

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTE DES SCIENCES
ET TECHNIQUES(FST)

ECOLE INTER-ETATS DES
SCIENCES ET MEDECINE
VETERINAIRES (EISMV)



ANNEE 2011

N°5

**IMPACT DE LA CRISE DES MATIERES PREMIERES AGRICOLES SUR LA
COMMERCIALISATION DES INTRANTS D'ALIMENT DU BETAIL DANS LA
COMMUNAUTE URBAINE DE NIAMEY (NIGER)**

**MEMOIRE DE MASTER II EN PRODUCTIONS ANIMALES ET
DEVELOPPEMENT DURABLE**

Option : Economie et Politiques d'Elevage

Présenté et soutenu publiquement le 21 mai à 10 heures à l'Ecole Inter-Etats des
Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar

Par :

M. BOUKARI Chouidi

Né le 01/01/1976 à Korgom (Niger)

MEMBRES DU JURY

Président:

M. Louis Joseph PANGUI

Professeur à l'EISMV de Dakar

Membres:

M. Bhen Sikina TOGUEBAYE

Professeur à la FST à l'UCAD

M. Germain Jérôme SAWADOGO

Professeur à l'EISMV de Dakar

M. Moussa ASSANE

Professeur à l'EISMV de Dakar

Directeurs de recherche :

Dr Adrien MANKOR

Assistant à l'EISMV de Dakar

M. Haido MALICK

Dr vétérinaire

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

- ❖ Mon défunt père et ma mère qui ont consenti tous les efforts afin que je puisse étudier ;

Trouvez ici toute ma reconnaissance, ce travail est le fruit de vos labeurs.

Puisse ALLAH me prêter longue vie pour vous honorer.

- ❖ La Coopération Technique Belge ; votre soutien financier nous a permis de participer à cette formation : trouver ici, l'expression de notre profonde reconnaissance.

REMERCIEMENTS

- ❖ A **ALLAH**, le Glorifié, le Miséricordieux, notre Créateur pour tous les bienfaits sans oublier la santé, la force, le courage et la détermination sans les quelles ce travail n'aurait pas été réalisé
- ❖ Au **Docteur Adrien MANKOR**, pour tout l'encadrement dont vous m'avez fait bénéficier dans le cadre de ce travail mais aussi pour la simplicité, le conseil et l'abord facile qui vous caractérisent.
- ❖ Au **Docteur Haido MALICK**, pour l'accueil, l'accompagnement et l'encadrement tout au long de ce travail. Trouvez ici mes remerciements et ma profonde reconnaissance.
- ❖ Aux **enseignants de l'EISMV** et à tous les intervenants du master PADD option EPE, merci infiniment pour les enseignements reçus mais aussi pour le sens particulier que vous avez voulu donner à notre formation, rassurez-vous que nous en ferons bon usage.
- ❖ A tous le **personnel de la DDP** : Mr Amadou Bourema, Mr Habibou,
- ❖ A tous les membres de **l'association GAJEL** pour les facilités que vous avez accordées dans la réalisation de ce travail. Retrouvez ici toute ma profonde reconnaissance.
- ❖ A **mes amis stagiaires** et à toute la promotion du master EISMV 2010
- ❖ A tous ceux que je n'ai pas cités ainsi qu'à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à ma formation, je vous remercie vivement.

A NOS MAÎTRES ET JUGES

A NOTRE MAÎTRE ET PRESIDENT DU JURY

Professeur Louis Joseph PANGUI

Directeur de l'EISMV de Dakar

C'est un honneur pour nous de vous avoir comme président du jury malgré vos multiples occupations. Vos qualités d'homme de science et de maître nous laissent admiratifs. Ce travail nous donne l'occasion de bénéficier de vos conseils. Soyez rassurés de notre profond respect.

A NOTRE MAÎTRE ET JUGE

Monsieur Moussa ASSANE

Professeur à l'EISMV de Dakar

Vous nous faites un grand honneur d'avoir accepté de juger ce travail. Votre disponibilité, votre rigueur scientifique et votre amour du travail bienfait nous ont beaucoup marqué. Veuillez trouver ici l'expression de notre profond respect.

A NOTRE MAÎTRE ET JUGE

Monsieur Germain Jérôme SAWADOGO

Professeur à l'EISMV de Dakar

Vous nous faites un grand honneur d'avoir accepté de juger ce travail. Vos qualités humaines et professionnelles seront toujours sollicitées. Veuillez trouver ici l'expression de notre profond respect et notre admiration pour votre rigueur scientifique.

A NOTRE MAÎTRE ET JUGE

Monsieur Bhen Sikina TOGUEBAYE

Professeur à la Faculté des Sciences et Techniques de l'UCAD

Vous avez accepté de juger ce travail malgré vos multiples occupations. Votre disponibilité et votre rigueur dans le travail constituent un exemple. Veuillez trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

Résumé :

La présente étude a pour but d'évaluer l'impact de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des intrants d'aliment du bétail au niveau de la Communauté Urbaine de Niamey (Niger). La démarche méthodologique a consisté dans un premier temps à la recherche bibliographique à travers une collecte des informations disponibles sur la filière. En second lieu, une enquête a été réalisée au niveau des différents acteurs impliqués dans la commercialisation des aliments du bétail. Il s'agit des commerçants (importateurs, demi-grossistes et détaillants), des industriels, des éleveurs et leurs associations ainsi que les responsables publics de développement.

L'étude révèle que la crise a engendré une augmentation des prix des aliments concentrés destinés au bétail. L'augmentation des prix tient d'abord à celle du prix de la tonne à la source d'approvisionnement dans la sous région (146,66%) et à celle du coût de transport (60,42 %). Ce qui a augmenté le coût de revient à l'importation de 100,77% au courant de 2008-2009. Cette situation a compliqué davantage les conditions d'accessibilité pour les éleveurs péri-urbains malgré leur niveau de structuration (62%).

Face à cette crise, les différents acteurs ont développé des stratégies d'adaptation. En ce qui concerne les éleveurs péri-urbains, les tentatives de substitution aux importations sont limitées par la stagnation du prix du lait à la ferme. En définitive, cette crise vient hypothéquer la tendance amorcée vers l'intensification des productions animales en milieu péri-urbain même si des perspectives locales ne manquent pas.

Mots clés : crise des matières premières, aliments bétail, élevage péri-urbain, Communauté Urbaine de Niamey

Abstract

The present study aims to estimate the impact of the crisis of the agricultural raw materials on the marketing of the intrants' of cattle feed in the level of the urban community of Niamey (Niger). The methodological approach is consisted at first in the bibliographical research through a collection of the available data on the sector. Secondly, a survey was carried out at the level of the various actors involved in the marketing of feed of cattle feed. It is about storekeepers (importers, half-wholesalers and retailers), industrialists,

stockbreeders and their associations as well as public servants in charge of development.

The study reveals that the crisis caused the increase in prices of the concentrated feed used for the cattle. The increase in prices is due first to that of the price of the ton at the source of supply in it under region (146.66 %) and to that of the cost of transport (60.42 %). This increased import production cost up to 100.77 % during the year 2008-2009. This situation worsened more the conditions of availability for the peri-urban stockbreeders in spite of their level of structuralisation (62 %).

To face this crisis, the various actors developed strategies of adaptation. As regards the peri-urban stockbreeders, the attempts of replacement in the imports are limited by the stagnation of the price of the milk in the farm. After all, this crisis comes to jeopardize the trend of intensification of animal productions in peri-urban area although, local prospects are not missing.

Keywords: crisis of raw materials, food cattle, outer-urban breeding, urban community of Niamey.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

AREN : Association pour la Redynamisation de l'Elevage au Niger

BRANIGER : Brasserie du Niger

CUN : Communauté Urbaine de Niamey

DDP : Direction du Développement Pastoral

DPA/PF : Direction des Productions Animales et de la Promotion des Filières

DREIA : Direction Régionale de l'Elevage et des Industries Animales

FAO : Organisation Mondiale pour l'Alimentation et l'Agriculture

GAJEL : Groupe d'Action pour les Jeunes Eleveurs

INS : Institut National de la Statistique

MAE : Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage

MAT/DC : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement
Communautaire

MEIA : Ministère de l'Elevage et des Industries Animales

MRA : Ministère des Ressources Animales

ONU : Organisation des Nations Unies

PFP : Plate Forme Paysanne

UAB: Usine Aliment-Bétail

UAM : Université Abdou Moumouni

RGAC : Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel

RINI : Riz du Niger

SNTMN : Syndicat National des Transporteurs de Marchandises du Niger

SPAI: Sous-Produits Agro-Industriels

VSF: Vétérinaire Sans Frontières

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Evolution du cheptel communal (UBT) de 2005 à 2010	3
Tableau 2 :Structure du troupeau bovin	4
Tableau 3 : Variation de la production laitière globale autour de la CUN	5
Tableau 4 : Répartition des grossistes interrogés en fonction des communes (son de blé et tourteau de coton)	11
Tableau 5 : Répartition des commerçants des SPAI interrogés en fonction des marchés (son de blé et tourteau de coton	11
Tableau 6 : Répartition des vendeurs de sons locaux interrogés en fonction des marchés.....	12

Tableau 7: Répartition des types d'éleveurs en fonction des lieux enquêtés.....	14
Tableau 8: Variation du niveau de structuration en fonction des lieux enquêtés.....	14
Tableau 9: Caractéristiques des vendeurs de sons locaux.....	15
Tableau 10: Evolution des prix de la tonne de tourteau à la source d'approvisionnement chez les importateurs	15
Tableau 11: Variation moyenne des tarifs de transport de la tonne selon les sources d'approvisionnement.....	16
Tableau 12: Evolution du coût de revient du tourteau importé du Bourkina Faso de 2005-2010.....	16
Tableau 13: Variation de la marge brute sur le tourteau importé du Bourkina Faso.....	17
Tableau 14: Variation des prix des formulations fournies par l'UAB.....	17
Tableau 15: Evolution de la marge bénéficiaire par kg vendu.....	18
Tableau 16: Impact sur le prix de la matière première et des issues du riz.....	18
Tableau 17: Fréquence du mode d'approvisionnement des lieux enquêtés.....	19
Tableau 18: Fréquence des lieux d'approvisionnement.....	20
Tableau 19: Organisation de la vente des intrants en 2010 dans la CUN.....	22

LISTE DES FIGURES

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR.....	i
<i>Option : Economie et Politiques d'Elevage</i>	i
Présenté et soutenu publiquement le 21 mai à 10 heures à l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar	i
Président: M. Louis Joseph PANGUI	i
Professeur à l'EISMV de Dakar	i
Membres: M. Bhen Sikina TOGUEBAYE.....	i
M. Haido MALICK	i
Dr vétérinaire.....	i
1^{ère} PARTIE : Elevage et contraintes alimentaires dans la CUN	3
CHAPITRE I: Caractéristiques de l'élevage dans la CUN	3
Tableau 1: Evolution du cheptel communal (UBT) de 2005 à 2010	3
1. <i>les principaux systèmes de production</i>	4
1.1. Le système extensif	4
1.2.- Le système intensif.....	4
1.3. Le système semi-intensif	4
2. Rôles du cheptel	4
Tableau 2: Structure du troupeau bovin (CUN).....	4
Tableau 3: Variation de la production laitière globale autour de la CUN selon les saisons	5
3. <i>L'alimentation du bétail communal</i>	5
3.1. Le bilan fourrager	5
3.2. Les aliments concentrés utilisés par le bétail communal	6
3.2.1. Les sources locales d'approvisionnement.....	6

CHAPITRE II : Situation alimentaire sur le marché international.....9

1. Généralités sur la crise de 2008.....	9
1.1. Les facteurs intrinsèques.....	10
1.2. Les facteurs extrinsèques.....	10
1.3. Tendances sur les marchés locaux.....	10
2. Perspectives.....	11

DEUXIEME PARTIE12**Impacts de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des intrants des aliments du bétail au niveau de la Communauté Urbaine de Niamey12****CHAPITRE I : Matériel et méthodes12**

1- Matériel.....	12
1.1. Zone d'étude et échantillonnage.....	12
Tableau 4 : Répartition des grossistes interrogés en fonction des communes (blé et tourteau de coton) .	12
Tableau 5 : Répartition des commerçants des SPAI interrogés en fonction des marchés (Son de blé et tourteau).....	12
Tableau 6 : Répartition des vendeurs des sons locaux interrogés en fonction des marchés.....	13
1.2. Matériel de recherche.....	13
2- Méthodes d'enquête.....	13
2.1. La phase exploratoire.....	13
2.2. Phase d'enquête proprement dite.....	14
3. Traitement et analyse des données.....	14

CHAPITRE II : Résultats, discussion et recommandations15**I. Présentation des résultats15**

1. Caractéristiques des éleveurs et des vendeurs des sons locaux.....	15
Tableau 7: Répartition des types d'éleveurs en fonction des lieux enquêtés.....	15
Tableau 8: Variation du niveau de structuration en fonction des lieux d'enquêtes.....	15
Tableau 9: Caractéristiques sexuelles des vendeurs des sons locaux.....	16
2. Impact sur les sources d'approvisionnement.....	16
2.1. Les issues de blé et le tourteau de coton.....	16
Tableau 10: Evolution des prix de la tonne de tourteau à la source d'approvisionnement chez les importateurs.....	16
2.1.1. Le coût de transport.....	16
Tableau 11 : Variation moyenne des tarifs de transports de la tonne de SPAI (FCFA) selon les sources d'approvisionnement.....	17
2.1.2. Coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso.....	17
Tableau 12 : Evolution du coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso de 2005-2010 (FCFA)	17
Tableau 13 : Variation de la marge brute sur le tourteau importé du Burkina Faso.....	17
2.1.3. Accessibilité aux producteurs.....	18
2.2. Les sources locales.....	18
2.2.1. Les produits de l'UAB de Niamey.....	18
Tableau 14 : la variation des prix des formulations fournies par l'UAB de Niamey (Source : Usine Aliment Bétail de Niamey).....	18
2.2.2. Les sous-produits agro-industriels locaux.....	19

Tableau 15: Evolution de la marge bénéficiaire par kilogramme vendu.....	19
Tableau 16: Impact sur le prix de la matière première et des issues du riz	19
<i>3. Impact sur les pratiques d'élevage</i>	<i>20</i>
3.1. Le système d'approvisionnement	20
Tableau 17 : Fréquence du mode d'approvisionnement des lieux enquêtés	20
Tableau 18: Fréquence des lieux d'approvisionnement	21
<i>4. Stratégies développées</i>	<i>21</i>
4.1. Les éleveurs	21
4.2. Les associations d'éleveurs	22
4.3. L'Etat et les institutions de développement.....	22
Tableau 19 : Organisation de la vente des intrants en 2010 dans la CUN	23
4.4. Les commerçants.....	23
II. Discussion des principaux résultats	24
1. <i>Impact sur le système de commercialisation</i>	24
2. <i>Stratégies des acteurs.....</i>	25
2.1. Les éleveurs	25
2.2. L'Etat et les institutions de développement.....	25
III. Recommandations.....	26
Conclusion.....	27
Références	28

TABLE DES MATIERES

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR.....	i
<i>Option : Economie et Politiques d'Elevage</i>	<i>i</i>
Présenté et soutenu publiquement le 21 mai à 10 heures à l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar	i
Président: M. Louis Joseph PANGUI	i
Professeur à l'EISMV de Dakar	i
Membres: M. Bhen Sikina TOGUEBAYE.....	i
M. Haido MALICK	i

1^{ère} PARTIE : Elevage et contraintes alimentaires dans la CUN 3**CHAPITRE I: Caractéristiques de l'élevage dans la CUN 3**

Tableau 1: Evolution du cheptel communal (UBT) de 2005 à 2010 3

1. les principaux systèmes de production 4

1.1. Le système extensif 4

1.2.- Le système intensif..... 4

1.3. Le système semi-intensif 4

2. Rôles du cheptel 4

Tableau 2: Structure du troupeau bovin (CUN)..... 4

Tableau 3: Variation de la production laitière globale autour de la CUN selon les saisons 5

3. L'alimentation du bétail communal 5

3.1. Le bilan fourrager 5

3.2. Les aliments concentrés utilisés par le bétail communal 6

3.2.1. Les sources locales d'approvisionnement 6

3.2.2. Les sous-produits agro-industriels importés 8

CHAPITRE II : Situation alimentaire sur le marché international..... 9**1. Généralités sur la crise de 2008 9**

1.1. Les facteurs intrinsèques..... 10

1.2. Les facteurs extrinsèques 10

1.3. Tendances sur les marchés locaux..... 10

2. Perspectives 11**DEUXIEME PARTIE 12****Impacts de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des intrants des aliments du bétail au niveau de la Communauté Urbaine de Niamey 12****CHAPITRE I : Matériel et méthodes 12****1- Matériel 12**

1.1. Zone d'étude et échantillonnage 12

Tableau 4 : Répartition des grossistes interrogés en fonction des communes (blé et tourteau de coton) . 12

Tableau 5 : Répartition des commerçants des SPAI interrogés en fonction des marchés (Son de blé et tourteau) 12

Tableau 6 : Répartition des vendeurs des sons locaux interrogés en fonction des marchés..... 13

1.2. Matériel de recherche 13

2- Méthodes d'enquête 13

2.1. La phase exploratoire 13

2.2. Phase d'enquête proprement dite 14

3. Traitement et analyse des données 14**CHAPITRE II : Résultats, discussion et recommandations 15****I. Présentation des résultats 15**

1. Caractéristiques des éleveurs et des vendeurs des sons locaux 15

Tableau 7: Répartition des types d'éleveurs en fonction des lieux enquêtés..... 15

Tableau 8: Variation du niveau de structuration en fonction des lieux d'enquêtes	15
Tableau 9: Caractéristiques sexuelles des vendeurs des sons locaux	16
<i>2. Impact sur les sources d'approvisionnement</i>	16
2.1. Les issues de blé et le tourteau de coton	16
Tableau 10: Evolution des prix de la tonne de tourteau à la source d'approvisionnement chez les importateurs	16
2.1.1. Le coût de transport	16
Tableau 11 : Variation moyenne des tarifs de transports de la tonne de SPAI (FCFA) selon les sources d'approvisionnement	17
2.1.2. Coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso	17
Tableau 12 : Evolution du coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso de 2005-2010 (FCFA)	17
Tableau 13 : Variation de la marge brute sur le tourteau importé du Burkina Faso.....	17
2.1.3. Accessibilité aux producteurs.....	18
2.2. Les sources locales	18
2.2.1. Les produits de l'UAB de Niamey	18
Tableau 14 : la variation des prix des formulations fournies par l'UAB de Niamey (Source : Usine Aliment Bétail de Niamey)	18
2.2.2. Les sous-produits agro-industriels locaux	19
Tableau 15: Evolution de la marge bénéficiaire par kilogramme vendu.....	19
Tableau 16: Impact sur le prix de la matière première et des issues du riz	19
<i>3. Impact sur les pratiques d'élevage</i>	20
3.1. Le système d'approvisionnement	20
Tableau 17 : Fréquence du mode d'approvisionnement des lieux enquêtés	20
Tableau 18: Fréquence des lieux d'approvisionnement	21
<i>4. Stratégies développées</i>	21
4.1. Les éleveurs	21
4.2. Les associations d'éleveurs	22
4.3. L'Etat et les institutions de développement.....	22
Tableau 19 : Organisation de la vente des intrants en 2010 dans la CUN	23
4.4. Les commerçants.....	23
II. Discussion des principaux résultats	24
1. <i>Impact sur le système de commercialisation</i>	24
2. <i>Stratégies des acteurs</i>	25
2.1. Les éleveurs	25
2.2. L'Etat et les institutions de développement.....	25
III. Recommandations	26
Conclusion	27
Références	28

ANNEXES

INTRODUCTION

Au Niger, comme dans le reste de l'Afrique subsaharienne, l'accroissement de la demande urbaine en protéines animales a pour conséquence, le développement d'unités de production plus ou moins intensives dans les zones péri-urbaines. C'est ainsi que les activités d'élevage se sont développées depuis les années soixante dix dans la Communauté Urbaine de Niamey(CUN).

Mais, l'alimentation du bétail est un problème pour les producteurs urbains. Le bilan fourrager de la région de Niamey est structurellement déficitaire. Les éleveurs complètent les animaux avec les sous-produits agro-industriels disponibles. L'utilisation des sous-produits agro-industriels est justifiée dans la CUN du fait de la contrainte foncière liée à la démographie et d'une population animale en forte croissance.

En effet, la population de la région de Niamey est passée de 35000 habitants en 1960 à 1 222 066 habitants répartie sur une superficie totale de 12000 ha (INS, 2010). Son taux de croît démographique est de 4,5% contre 3,32% au niveau national. Il met en évidence une urbanisation accélérée face un taux de croît d'un cheptel de 79590 UBT de l'ordre de 4,33% par an.

Cependant, la dernière crise mondiale des matières premières utilisées dans l'alimentation animale notamment le blé, le maïs, le soja et le coton au courant de 2007-2008 a entraîné une augmentation des prix aux éleveurs et par conséquent la flambée des prix des autres produits de l'élevage (Assani, 2009). Les causes de la crise sont encore d'actualité. Il s'agit de l'instabilité des cours de l'énergie, de l'évolution des taux de change, des perturbations météorologiques et du phénomène spéculatif. La conjugaison de tous ces facteurs rend le marché des matières premières agricoles instable. La grande volatilité observée au niveau international est relayée par les marchés locaux.

Le présent travail porte essentiellement sur l'impact de la crise sur la commercialisation des aliments du bétail aussi bien que les stratégies développées par les acteurs au niveau du segment de la filière dans la Communauté Urbaine de Niamey.

De manière spécifique, il s'agit:

- d'analyser l'impact sur les sources d'approvisionnement et sur les pratiques d'élevage
- d'analyser les stratégies développées par les différents acteurs
- Et de proposer des recommandations aux acteurs de la filière.

Le présent travail comporte deux parties.

La première partie est une synthèse bibliographique. Elle comprend deux chapitres. Le premier chapitre traite des caractéristiques de l'élevage notamment les données statistiques sur le cheptel, les différents systèmes de production et la

question de l'alimentation du bétail de Niamey. Le second chapitre expose la situation relative sur le marché international.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse de l'impact de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des aliments du bétail dans la CUN. Elle comprend deux chapitres. Le premier chapitre présente le matériel et les méthodes utilisés. Le second chapitre est consacré à la présentation, à l'analyse et la discussion des résultats. Enfin, des propositions ont été faites à l'Etat et aux associations d'éleveurs.

1^{ère} PARTIE : Elevage et contraintes alimentaires dans la CUN

CHAPITRE I: Caractéristiques de l'élevage dans la CUN

Les activités d'élevage dans la CUN remontent dans les années 70. Les sécheresses répétitives ont eu comme conséquence, la délocalisation du cheptel de la zone pastorale vers la zone agricole sédentaire afin d'atténuer la contrainte alimentaire et d'exploiter la proximité du marché (RGAC, 2007). La défaillance du circuit d'approvisionnement rural en produits agricoles renforce également le développement de l'élevage péri-urbain (Temple *et al*, 2004).

Les espèces animales exploitées dans la capitale (Niamey) sont données dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1: Evolution du cheptel communal (UBT) de 2005 à 2010

Espèces	2005	2006	2007	2008	2009	2010	Pourcentage en 2010
Bovin	29261,6	31017,6	32878,4	34851,2	36942,4	39158,4	49,20%
Ovin	20814,3	21542,85	22296,75	23077,2	23884,95	24720,9	31,06%
Caprin	11295	11746,8	12216,6	12705,3	13213,5	13742,1	17,27%
Camelin	42	43	43	44	44	45	0,06%
Equin	274	277	280	282	285	288	0,36%
Azin	1482	1511,4	1542	1572,6	1604,4	1636,2	2,06%
Total	63168,9	66138,65	36378,35	72532,3	75974,25	79590,6	100%

Source: DREIA/CUN, 2010

En termes d'UBT, les bovins sont prédominants suivis des ovins et des caprins. La part des petits ruminants est sensiblement égale à celle des bovins. Les camelins occupent une part marginale compte tenu de la spécificité de la zone. Globalement, le cheptel a crû de 26% en cinq ans. Il a évolué de 63169 en 2005 à 79590 UBT en 2010.

1. les principaux systèmes de production

On distingue trois principaux systèmes de production : le système extensif, le système intensif et le semi-intensif.

1.1. Le système extensif

Le système extensif s'adapte au potentiel exploitable des milieux naturels à fort déséquilibre agro-écologique. Les espèces élevées sont essentiellement herbivores avec des races rustiques moins exigeantes que celles à haut potentiel de production sur le plan alimentaire. Cette adaptation est fondée sur la mobilité. Il est pratiqué par les peuls à 89% qui restent néanmoins attachés à leur terroir d'attache où le troupeau principal sert de base de renouvellement pour le troupeau péri-urbain.

1.2.- Le système intensif

Le système intensif demande plus de moyens. Les animaux sont nourris à l'auge. Il est pratiqué par les privés mais aussi dans les centres encadrés de l'Etat (Station laitière de Kirkissoye). Il se retrouve surtout dans la forme courante « d'élevage de case ».

1.3. Le système semi-intensif

Le système semi-intensif est pratiqué par les agro-éleveurs et d'autres catégories socioprofessionnelles urbaines. Il est développé dans la zone péri-urbaine et concerne en grande partie les élevages laitiers. Le troupeau reçoit du son au retour de pâturage. Ce système correspond à la phase intermédiaire vers l'intensification des productions animales étant données les conditions favorables à l'amélioration du circuit de distribution des intrants et de la commercialisation des produits.

2. Rôles du cheptel

Les ruminants sont exploités pour le lait et la viande. Les camelins, les azins et les équins sont employés pour le travail et le sport.

Deux principales races bovines sont majoritairement élevées. Il s'agit de la race Djelli à 63% et la race Azawak en seconde position avec 22%. Le reste du cheptel (15%) est reparti entre les métisses et les taurins. La race Djelli est privilégiée pour sa rusticité. La structure du troupeau met en évidence une forte spécialisation en production laitière (voir tableau 2 d'après Vias en 2003).

Tableau 2: Structure du troupeau bovin (CUN)

Catégories	FAR	Taureaux	Taurillons	Velles	Veaux
Pourcentages	56%	4%	8%	16%	16%

Les femelles en âge de se reproduire (FAR) représentent plus de la moitié du troupeau. Les veaux et les velles occupent le tiers du cheptel.

La production moyenne du bassin laitier de la CUN est de 250 mille litres dont 167 mille litres commercialisés d'après une enquête récente de VSF-Belgique. La production est essentiellement destinée au marché à 68% contre 32% pour l'autoconsommation (Vias *et al*, 2003). Le tableau 3 donne la variation de la production selon les saisons.

Tableau 3: Variation de la production laitière globale autour de la CUN selon les saisons

Saisons	Quantités produites (litres)	Quantités vendues (litres)	Autoconsommation
Froide	24992	16995	7997
Chaude	17994	12236	5758
Pluvieuse	30490	20733	9757
Moyennes	244992	166594	78398

Source: VSF rapporté par Marichatou, 2005

Cependant, cette production est loin de satisfaire la demande des laiteries modernes en lait frais. Elles sont au nombre de quatre usines.

3. L'alimentation du bétail communal

Compte tenu de la contrainte foncière, l'alimentation du bétail communal pose des problèmes pour les éleveurs car le bilan fourrager est structurellement déficitaire. De ce fait, l'alimentation constitue le premier facteur limitant de la rentabilité des élevages péri-urbains.

3.1. Le bilan fourrager

Le disponible fourrager de la CUN est constitué par la production de quelques dizaines d'enclaves environnantes et les pâturages de décrue le long du fleuve. Il est complété par la paille de brousse, des résidus agricoles que des collecteurs transportent et la production des bourgoutières le long du fleuve (Bourema, 2009). Mais l'ensemble de cette production ne couvre pas les besoins de la population animale en forte croissance. Par exemple, le déficit est passé de 77 mille tonnes de MS en 2009 à 116 mille tonnes en 2010 (DDP, 2010). Ce qui explique la nécessité de recourir à d'autres alternatives tels que la transhumance ou l'aliment concentré du bétail.

Cependant, au niveau national, le disponible fourrager de 4 années sur 5 ne couvrent pas les besoins du cheptel en dépit de la prise en compte des résidus agricoles (Bourema, 2009). Les déficits peuvent atteindre des seuils critiques comme en 2009 avec 16 millions de tonnes de matières sèches contre 4,6

millions en 2005. Le disponible fourrager de l'année 2009 ne couvre que les besoins d'un tiers du cheptel (DDP, 2010). La récurrence des déficits met en évidence une situation de déséquilibre alimentaire chronique surtout pendant la période de soudure (DPA/PF, 2009).

3.2. Les aliments concentrés utilisés par le bétail communal

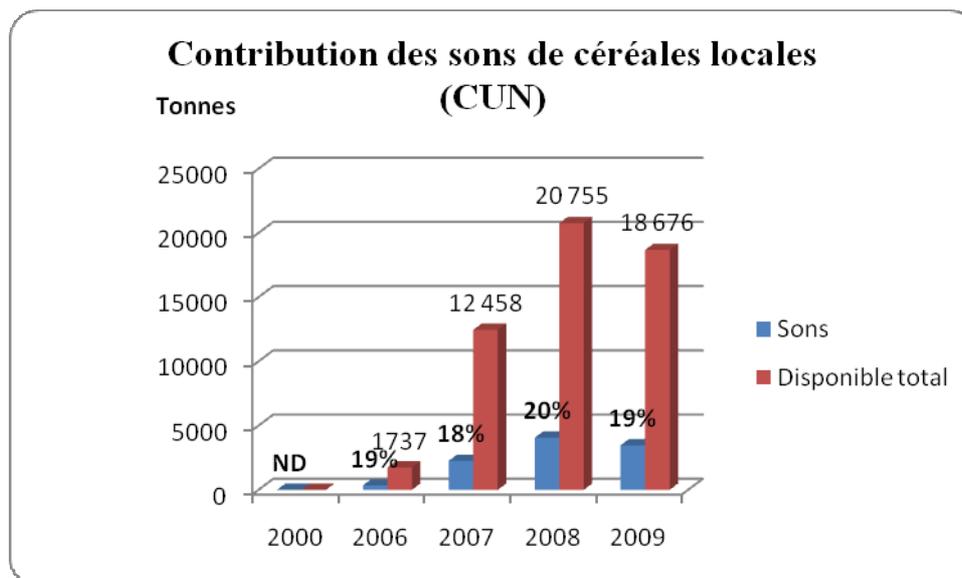
Il ya deux principales sources d'aliments concentrés utilisés dans la CUN : les sources locales et les sous-produits agro-industriels importés que sont le son de blé et le tourteau de coton.

3.2.1. Les sources locales d'approvisionnement

Au niveau local, les sources d'approvisionnement sont les ménages, les usines de décorticage de riz, la brasserie de BRANIGER et l'UAB.

3.2.1.1. Les sons issus des ménages

Les sons issus des ménages proviennent des céréales locales à savoir les sons de mil, du sorgho et du maïs. La hauteur de leur contribution au niveau communal a varié de 18 à 20% durant la période de 2006 à 2009 (voir figure n°1).



Source: DDP, 2010

ND : Non Disponible

Figure n°1 : Contribution des sons de céréales locales (CUN)

Malgré cette contribution apparente, il se pose un problème d'offre.

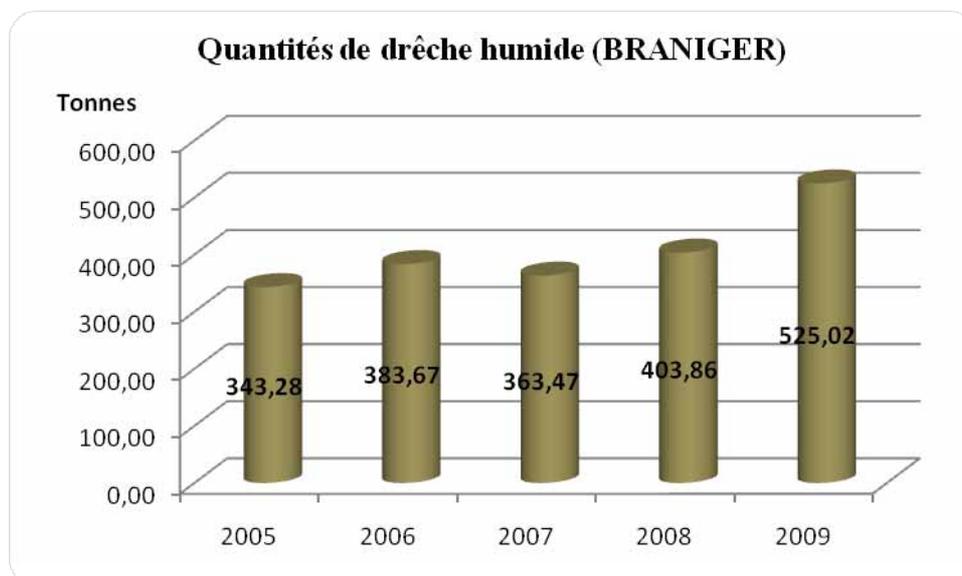
3.2.1.2. Les usines de décortilage de riz

Les usines de décortilage sont représentées par les rizeries de RINI. La capacité de transformation est de 30000 tonnes du riz paddy. Avec un taux de rendement en son de 7-10%, la production potentielle se chiffre à 1440 tonnes. Les quantités disponibles dépendent des rendements des campagnes rizicoles sur le long du fleuve. La production moyenne est de 720 tonnes par campagne. Mais, ce son est faiblement utilisé par les éleveurs.

3.2.1.3. Les drêches de bière

Les drêches de bière consommées par le bétail sont issues des brasseries de la BRANIGER. L'insuffisance des quantités disponibles rend l'accès limité. La production moyenne de drêche de 2005 à 2009 est de 404 tonnes de drêches humides. L'évolution de la production est donnée dans la figure n°2.

La période de 2007 à 2009 correspond à une phase de forte production qui peut s'expliquer par une augmentation de la demande en produit fini.



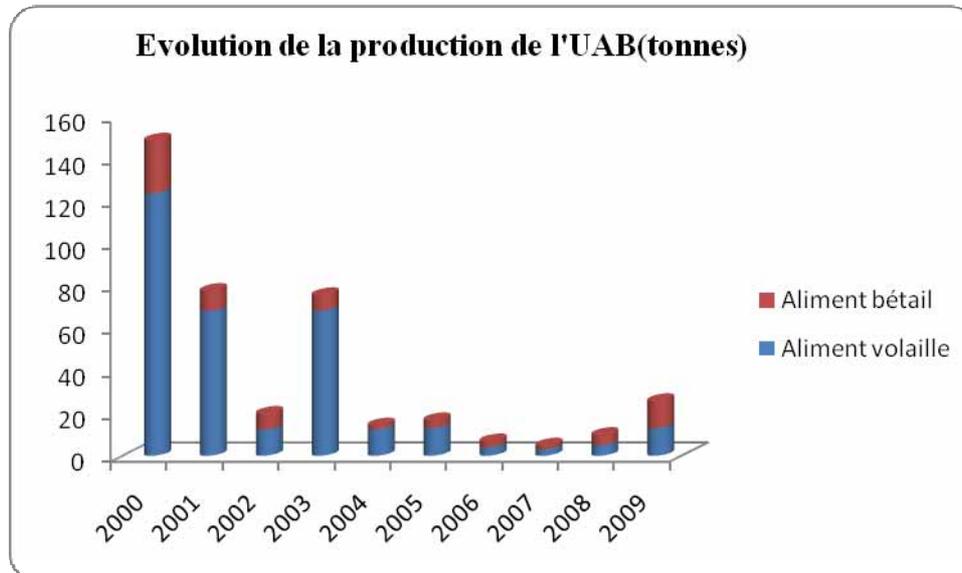
Source : BRANIGER Niamey, 2010

Figure n°2 : Production de drêches de la BRANIGER de 2005 à 2009

3.2.1.4. L'Usine Aliment Bétail (UAB)

L'UAB représente la seule unité industrielle pour l'aliment du bétail. Sa création s'inscrit dans l'objectif d'accompagner la politique de modernisation du secteur engagée au cours de la période de 1974 à 1981 (MRA, 2001). Depuis sa création en 1980 grâce à la coopération nigéro-allemande, l'usine a produit 12029 tonnes d'aliment dont 11521 tonnes pour la volaille, 371 tonnes pour le bétail et 137 tonnes pour le poisson. Avec une capacité minimale de 5500 tonnes par an, le seuil de rentabilité s'élève à 27,27% soit 450 tonnes par an. Il n'est plus atteint depuis 1991. Malgré la suspension des subventions de l'Etat en 2003, l'usine a continué ses activités. Les formulations préparées regroupent

l'aliment pour la volaille (démarrage, croissance et finition), l'aliment pour l'embouche (ovine et caprine) et celui destiné aux vaches laitières. Les principaux ingrédients utilisés dans les formulations sont: les issues de riz, le son de blé, les tourteaux de coton et d'arachide, les farines de sang et du poisson, les vitamines et les sels minéraux (le calcaire la poudre d'os). L'évolution des quantités d'aliments produites par l'UAB au cours des dix dernières années est donnée dans la figure n°3.



Source : UAB, 2010

Figure n°4 : Evolution de la production de l'UAB de 2000 à 2009

Depuis l'arrêt de la subvention, la production reste timide voire insignifiante au cours de la période de 2007-2008. En 2009, on note une légère reprise de la demande. Pour des raisons structurelles, l'usine n'arrive pas à s'imposer sur le marché des aliments du bétail.

3.2.2. Les sous-produits agro-industriels importés

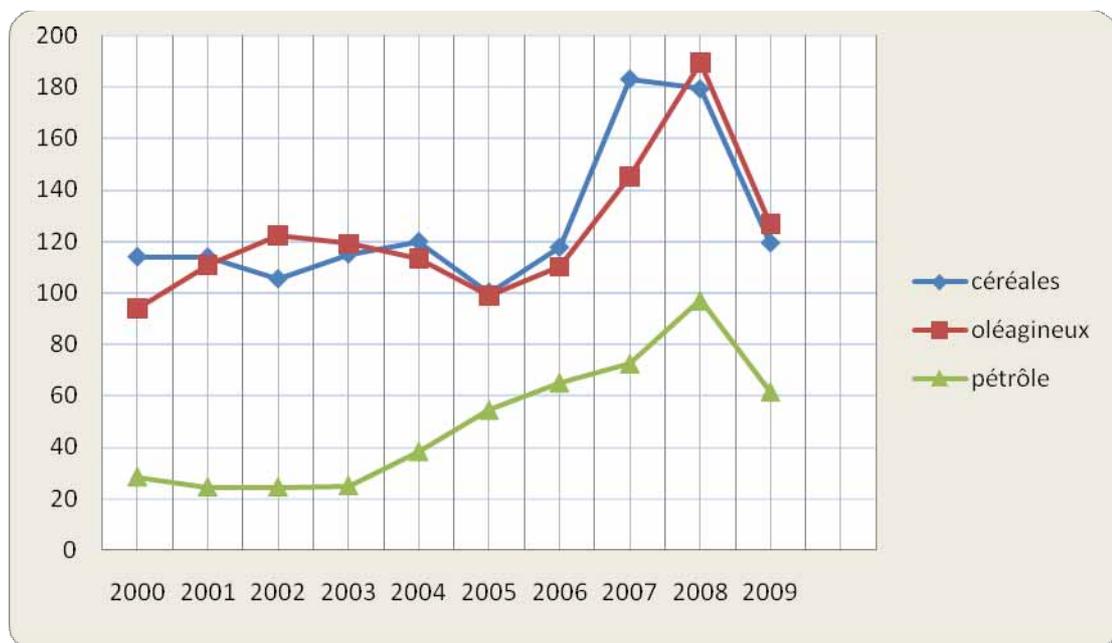
Les sous-produits agro-industriels importés sont représentés par les sons de blé et les tourteaux de coton. Ils sont privilégiés par rapport aux sons locaux grâce à leurs qualités nutritionnelles et aux quantités facilement mobilisables. De ce fait, les sous-produits importés occupent l'essentiel du marché des aliments du bétail. Les tourteaux sont fournis pour la plupart par le Benin et le Burkina Faso tandis que les sons de blé sont importés en grande partie du Nigéria mais aussi du Benin et du Ghana. La demande est plus ou moins saisonnière. Plus le déficit est important, plus on assiste à la multiplication des importateurs. Et chaque fois, ce sont les éleveurs qui en souffrent à cause du manque d'organisation et de professionnalisation. L'Etat et les institutions d'appui constituent les acteurs principaux dans la détermination des niveaux de stocks d'aliments destinés au bétail. Les stocks sont subventionnés pendant la période de soudure.

CHAPITRE II : Situation alimentaire sur le marché international

1. Généralités sur la crise de 2008

L'année 2008 a été marquée par les « émeutes de la faim » à cause de la cherté des produits alimentaires consécutive à l'augmentation des cours des matières premières en général et agricoles en particulier. Cette hausse a commencé depuis 2004 sur le marché international avant d'atteindre le sommet au courant de 2007-2008 (Voir figure n°4). Une flambée jamais observée des cours des sous-produits de ces matières utilisées comme aliments du bétail s'en est suivie. Les sous-produits des oléagineux comme les graines de coton se sont de plus en plus raréfiés sur le marché sous-régional (Amoussou, 2009; Assani, 2009). De façon générale, les céréales et les oléagineux ont fait l'objet de concurrence entre la consommation humaine, animale et la fabrication des agro-carburants. Cette situation a menacé la sécurité alimentaire dans le monde (FAO, 2009).

Mais, la chute des cours a été brutale de 2008 à 2009. Elle fut de 40% pour le pétrole, d'indice 180 à 120 pour les céréales et de 190 à 127 en indice de prix pour les oléagineux (INSEE, 2010). Malgré tout, les prix restent un peu plus élevés que ceux des années précédant la crise. L'accalmie observée au courant de 2009-2010 ne marque pas la fin de la crise car elle n'est pas le fait d'une augmentation de la disponibilité alimentaire (FAO, 2010). La récession économique mondiale et la chute des cours du pétrole en sont évoquées.



Sources : INSEE France, 2010

Figure n°4 : Indices des prix des matières premières

Cette hausse tendancielle des cours s'explique par plusieurs facteurs classés en deux catégories dont les facteurs intrinsèques et les facteurs extrinsèques.

1.1. Les facteurs intrinsèques

Les facteurs intrinsèques définissent le niveau de la croissance mondiale qui a atteint 5,2% en 2007 avant de clôturer à 3% en 2008. En réalité, les prix ont varié sous l'emprise du jeu de l'offre et de la demande. Parmi les éléments les plus déterminants, on peut citer l'accroissement de la demande ainsi qu'une hausse de revenus venant des pays émergents, la chute des cours du dollar, le développement du bioéthanol, les fluctuations des cours du pétrole et les phénomènes spéculatifs (OCDE- FAO, 2010). L'absence de régulation a empiré la situation des marchés.

Le prix record du pétrole et l'essor du bioéthanol demeurent les principaux facteurs (FAO, 2009). En effet, la tendance s'est installée en premier lieu dans le cas des produits pétroliers avant de se généraliser progressivement pour les autres produits de base comme les céréales. La volatilité observée concernant les produits énergétiques se transmet aux produits agricoles à travers l'essor des agro-carburants qui sont fabriqués à partir des matières comme le blé, le maïs, le soja et la canne à sucre. La production mondiale des agro-carburants a augmenté de 15% par an en cinq ans depuis 2000 (Lerin *et al*, 2009). Heureusement, leur rentabilité économique est conditionnée par le cours des carburants fossiles....

1.2. Les facteurs extrinsèques

Les facteurs extrinsèques sont les aléas climatiques comme les sécheresses et les inondations. Les pertes de production engendrées par les aléas climatiques sont estimées à 1,6% suite à la sécheresse en Australie au courant de 2006-2007 et une inondation en Argentine.

1.3. Tendance sur les marchés locaux

La volatilité des prix a entraîné l'incertitude sur les marchés internationaux. Le phénomène est directement relayé par les marchés locaux. Certains pays enclavés comme le Niger ont vécu la crise avec plus d'acuité. C'est le cas de presque tous les pays en développement dont les dépenses alimentaires occupent environ 80% des budgets des ménages (FAO, 2009). La FAO estime que la crise a engendré 115 millions d'affamés dans le monde en 2008.

2. Perspectives

D'après les analystes, cette crise persisterait dans les années à venir car les mêmes causes subsistent hormis la chute des cours du pétrole (FAO-OCDE, 2010). Les prix de ces matières premières n'ont pas baissé suite à une libération de l'offre. Aujourd'hui, la population mondiale s'élève à 6,4 milliards d'habitants. Elle passerait à près de 9 milliards en 2050 d'après l'ONU. La croissance mondiale se maintiendrait dans les 4% du moins au cours de la prochaine décennie contre 6% dans les pays en développement. Ainsi, l'accroissement de la demande sera continu.

Pour sortir de la crise, la FAO propose une augmentation de la disponibilité alimentaire de l'ordre de 70%.

Conclusion partielle

Malgré les potentialités existantes, l'offre locale en aliments concentrés reste insatisfaisante ou sous-exploitée. Le recours aux sous-produits agro-industriels importés s'impose particulièrement durant les périodes de soudure.

Mais les effets de la crise sur le marché international des matières premières renseignent sur la nécessité de compter sur les potentialités locales. La solution passera par l'intensification des productions agricoles en général.

DEUXIEME PARTIE

Impacts de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des intrants des aliments du bétail au niveau de la Communauté Urbaine de Niamey

CHAPITRE I : Matériel et méthodes

1- Matériel

1.1. Zone d'étude et échantillonnage

La zone d'étude est constituée par les sources d'approvisionnement en aliments concentrés et les zones de concentration des animaux dans la CUN. Cette dernière est composée de cinq communes y compris les villages localisés à la périphérie (MAT/DC, 2008). Les zones de concentration des animaux sont représentées par les cinq axes: axe Ouallam, axe Torodi, axe Tillabéry, axe Say et axe Filingué. Les éleveurs enquêtés sont au nombre de 60 soit une dizaine par axes et 10 éleveurs de la station laitière de Kirkissoye. Les éleveurs sont choisis selon la taille du troupeau (du petit au grand). Les lieux d'approvisionnement en aliments du bétail sont les trois marchés (Tourakou, Rive droite et Dobou sarey). La répartition des acteurs interrogés est donnée dans les tableaux 4 et 5.

Tableau 4 : Répartition des grossistes interrogés en fonction des communes (blé et tourteau de coton)

Grossistes	Communes
CAMAVET	II
BIOGERM Aliment-bétail	V
Total	2

Tableau 5 : Répartition des commerçants des SPAI interrogés en fonction des marchés (Son de blé et tourteau)

Marchés	Acteurs (blé et tourteau de coton)		Communes
	Demi-grossistes	Détaillants	
Tourakou	5	8	II
Dobou Sarey	12	2	III
Rive droite	-	2	V
Total	17	12	3

La chaîne des acteurs impliqués dans le commerce des sous-produits importés est complétée par les transporteurs qui sont au nombre de 5 et leur syndicat (SNTMN).

Les acteurs de la filière de sons des céréales locales (mil, sorgho, maïs) rencontrés au cours de l'enquête sont donnés dans le tableau 6.

Tableau 6 : Répartition des vendeurs des sons locaux interrogés en fonction des marchés

Marchés	Détaillants	Communes
Tourakou	20	II
Dobou Sarey	02	III
Rive droite	néant	V
Total	22	03

Les responsables des unités agro-industrielles que sont l'UAB, la BRANIGER et la RINI ont aussi été interrogés.

Pour ce qui concerne les institutions d'appui, nous avons rencontré 3 associations d'éleveurs qui sont: GAJEL, PFP, AREN.

Les responsables publics de développement dont la DDP et la DREIA ont aussi été interrogés.

1.2. Matériel de recherche

Le matériel de recherche est constitué par :

- Les fiches d'enquêtes et bloc note
- Le matériel informatique
- Les Outils de pesée : peson de 300g, sachets plastic

2- Méthodes d'enquête

L'enquête s'est déroulée en deux phases : la phase exploratoire et l'enquête proprement dite.

2.1. La phase exploratoire

La phase exploratoire a été consacrée à la collecte des données bibliographiques et aux entretiens avec les personnes ressources.

Les données sur l'élevage ont été tirées des rapports d'activités ainsi que les annuaires statistiques du ministère en charge de l'élevage. Les données sur la crise internationale du marché agricole ont été tirées en grande partie sur les ressources en ligne.

La phase préliminaire à la préparation des enquêtes a été répartie en des entretiens ouverts avec les groupes d'éleveurs et les personnes ressources (DREIA, association d'éleveurs et commerçants). Ce qui nous a permis de bien fixer l'objet de notre travail mais aussi de mettre les producteurs en confiance.

2.2. Phase d'enquête proprement dite

Les enquêtes ont été conduites sur la base d'un questionnaire et de quatre (4) guides d'entretien aux acteurs suivants : éleveurs, industriels, commerçants, institutions d'appui, et aux associations d'éleveurs. Une séance d'enquête dure environs 40 minutes.

Le guide d'entretien avec **les industriels** permet d'appréhender l'impact de la crise sur l'approvisionnement et leur rôle dans la commercialisation mais aussi les stratégies développées.

Le guide d'entretien avec **les commerçants** permet de faire la situation des marchés à travers les impacts sur les niveaux de l'offre et de la demande des intrants utilisés, les marges bénéficiaires mais aussi les stratégies développées pour y faire face.

Le questionnaire destiné **aux éleveurs** permet d'appréhender les pratiques d'élevage, le système d'approvisionnement en aliment du bétail, avant et après la crise, le niveau d'organisation et d'appui ainsi que les stratégies développées.

Le guide d'entretien avec **les institutions d'appui** renseigne sur le type et la qualité de partenariat entretenu avec les éleveurs, les appuis divers en matière d'alimentation du bétail suite à la crise.

Pour les **associations d'éleveurs**, le guide d'entretien renseigne sur leur niveau d'implantation, les activités menées relatives au problème alimentaire pour le bétail communal.

Le travail s'est déroulé d'août à novembre. Les enquêtes auprès des éleveurs ont été menées grâce au concours de l'association « *GAJEL sudu baba* » qui a servi de facilitateur lors des entretiens. Cette association assure la coordination régionale des associations d'éleveurs dans la région de Niamey.

3. Traitement et analyse des données

Les données recueillies ont été traitées et analysées à l'aide du tableur EXCEL. L'étape s'est déroulée au fur et à mesure de l'évolution de l'enquête.

CHAPITRE II : Résultats, discussion et recommandations

I. Présentation des résultats

Dans cette partie, les résultats obtenus seront présentés et analysés. Il s'agit de l'impact sur les sources d'approvisionnement et sur les pratiques d'élevage suivi des stratégies développées par les acteurs.

1. Caractéristiques des éleveurs et des vendeurs des sons locaux

Les caractéristiques des éleveurs interrogés sont données dans les tableaux 7 et 8.

Tableau 7: Répartition des types d'éleveurs en fonction des lieux enquêtés

Lieux enquêtés	Agro-éleveurs	Autres types d'éleveurs	Total
Axes	19	31	50
Station de Kirkissoye	1	9	10
Total	20	40	60
Pourcentage	33,33%	66,66%	100%

Environ 38% des éleveurs situés sur les axes sont des agro-éleveurs. Les 62% restants pratiquent d'autres activités en plus de l'agro-élevage. La plupart des fermiers de la station de Kirkissoye sont soit des fonctionnaires ou des commerçants. Globalement, près de 66,66% des éleveurs interrogés exercent d'autres activités en plus de l'élevage. Cependant, il n'y a pas d'éleveurs exclusifs.

Le niveau de structuration de l'échantillon des éleveurs est donné par le tableau 8.

Tableau 8: Variation du niveau de structuration en fonction des lieux d'enquêtes

Lieux d'enquêtes	Eleveurs organisés	Eleveurs non organisés	Total
Axes	35	15	50
Station de Kirkissoye	02	08	10
Total	37	23	60
Pourcentage	61,66%	38,33%	100%

Près de 62% des éleveurs interrogés appartiennent à une organisation d'éleveurs. On peut noter une bonne implantation des associations d'éleveurs dans la CUN.

Les caractéristiques des vendeurs de sons locaux sont données dans le tableau 9.

Tableau 9: Caractéristiques sexuelles des vendeurs des sons locaux

Genres	Vendeurs	Pourcentage
Féminin	19	86,36%
Masculin	03	13,63%
Total	22	100%

La sous-filière des sons de mil et du maïs est dominée par les femmes à 86,36%. Cela peut s'expliquer par l'origine du produit commercialisé.

2. Impact sur les sources d'approvisionnement

2.1. Les issues de blé et le tourteau de coton

Le tourteau de coton s'est de plus en plus raréfié au niveau des sources d'approvisionnement. Les graines de coton ont presque totalement disparues. Au Benin (Bohicon), le tourteau est l'un des moins chers de la zone CEDEAO et la tonne a coûté 75 000 FCFA à l'usine en 2008. Dans le même temps, le prix est de 110 000 FCFA la tonne au Burkina Faso (Bobo dioulasso). En 2010, le prix de la tonne à l'usine est en baisse de 13,51% par rapport à celui de 2009. Tout de même, il reste encore élevé comparativement à celui de 2005. Le tableau 10 donne la variation du prix d'achat de la tonne à l'usine d'après les deux importateurs.

Tableau 10: Evolution des prix de la tonne de tourteau à la source d'approvisionnement chez les importateurs

Années	Prix importateurs (FCFA)		Moyennes	Progressions
	BIOGERM	CAMAVET		
1999	27000	ND	27000	-
2005	37500	ND	37500	38,88%
2008-2009	92500	92500	92500	146,66%
2010	80000	80000	80000	-13,51%

ND = Non Disponible

Pour le son de blé, bien que disponible, les prix ont connu une augmentation similaire. La rareté est maintenue par certains actionnaires des usines productrices qui rachètent la totalité de la production à des fins spéculatives.

2.1.1. Le coût de transport

L'augmentation du coût de transport fait suite à celle du prix des produits pétroliers. Les variations du coût de transport sont données dans le tableau 11.

Tableau 11 : Variation moyenne des tarifs de transports de la tonne de SPAI (FCFA) selon les sources d'approvisionnement

Origines	Tarif 2005	Tarif 2010	Progression
Tema (Ghana)	31 000	50 000	61,29 %
Lomé (Togo)	32 500	58 000	78,46 %
Benin (Bohicon)	29 000	48 500	67,24 %
Burkina Faso(Bobo)	25 000	32 000	28,00 %
Moyennes	29 375	47 125	60,42 %

Source: SNTMN, 2010.

Globalement, le coût de transport a augmenté de 60,42% au niveau des différentes sources d'approvisionnement.

2.1.2. Coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso

La variation du coût de revient du tourteau de coton importé du Burkina Faso est donnée dans le tableau 12.

Tableau 12 : Evolution du coût de revient du tourteau importé du Burkina Faso de 2005-2010 (FCFA)

Années	Prix d'achat de la tonne	Coût de transport	Frais de route	Main d'œuvre	Coût de revient de la tonne	Coût de revient du sac de 50 kg	Progression
2005	34 500	25 000	4500	1000	65 000	3250	-
2008-2009	92 500	32 000	5000	1000	130 500	6525	100,77%
2010	80 000	30 000	5000	1000	116 000	5800	-11,11%

Dans le cas des deux importateurs, le coût de revient du sac de 50 kg est passé de 3250FCFA en 2005 à 6525FCFA au courant de 2008-2009 (100,77%). Une légère baisse est intervenue en 2010 mais celui-ci reste toujours plus élevé par rapport à son niveau antérieur à la crise.

Sur la base du même produit, la variation de la marge brute au cours de la même période est donnée dans le tableau 13.

Tableau 13 : Variation de la marge brute sur le tourteau importé du Burkina Faso

Périodes	Coût de revient du sac (FCFA)	Prix du sac au marché (FCFA)	Marge brute FCFA
En 2005	3250	6500	3250
2008-2009	6525	10000	3475
2010	5800	8500	2700

Le résultat indique que la marge brute que se partagent les importateurs et les autres acteurs (demi-grossistes et détaillants) du même circuit a diminué en 2010. Elle est passée de 3250 avant la crise à 2700 en 2010 pour le tourteau. La progression du prix du marché en 2008-2009 est de 53,84% par rapport à 2005.

Certes, les prix sont plus élevés mais les commerçants ont globalement perdu en marge brute compte tenu du prix d'achat de la tonne à l'usine.

2.1.3. Accessibilité aux producteurs

Cette hausse de prix rend l'accessibilité plus difficile pour les éleveurs laitiers à cause de la stagnation des prix du lait frais qui aurait dû atténuer les effets. Les laiteries ont continué à acheter le litre entre 235-240 FCFA contre 300 FCFA sur le marché. Tous les éleveurs ont souligné cette particularité.

2.2. Les sources locales

Les sources locales sont représentées par l'UAB et les unités agro-industrielles que sont la RINI et la BRANIGER en plus des sons des céréales locales.

2.2.1. Les produits de l'UAB de Niamey

Les variations des prix des formulations préparées sont données dans le tableau 14.

Tableau 14 : la variation des prix des formulations fournies par l'UAB de Niamey (Source : Usine Aliment Bétail de Niamey)

Types	Prix du kg avant la crise (FCFA)	Prix du kg depuis la 2008 (FCFA)	Progression
Aliment ponte 1 ^{er} âge	185	225	21,62%
Aliment ponte 2 ^e âge	165	205	24,24%
Aliment ponte 3 ^e âge	175	215	22,85%
Aliment démarrage chair	185	225	21,62%
Aliment finition chair	185	225	21,62%
Aliment embouche et production laitière	125	165	32,00%

Suite à la crise, les prix des différents types d'aliments fabriqués ont augmenté. La progression moyenne des prix est de 24%. Elle est plus importante dans le cas de l'aliment embouche et production laitière (32%) dont la qualité de la formulation requiert plus d'ingrédients comme les tourteaux pour lesquels les conditions d'approvisionnement ont été beaucoup plus touchées par la crise.

2.2.2. Les sous-produits agro-industriels locaux

Les drêches

La crise a eu comme impact, la pression de la demande au niveau de l'usine. On dénombre environ quatre-vingts demandeurs inscrits dont une vingtaine est servie par tour de rôle chaque semaine. La quantité correspond à 561 kg de drêche humide (soit 146 kg de drêche sèche) en raison de 2500 FCFA. Par contre, il n'y a pas d'impact réel sur leur approvisionnement en matières premières.

Les sons de céréales locales issus des ménages

L'évolution de la marge bénéficiaire par kilogramme vendu est donnée dans le tableau 15.

Tableau 15: Evolution de la marge bénéficiaire par kilogramme vendu

Sons	Prix en 2006-2007(FCFA)	Prix en 2010(FCFA)	Progression
Son de mil	125,00	196,43	57,14%
Son de maïs	89,29	160,71	80%
Marge bénéficiaire	57,14	35,71	-37,50%

Les prix ont augmenté de 57,14% pour le son de mil et de 80% pour le son de maïs. La plupart des vendeurs pensent que l'augmentation des prix des sons de céréales locales est justifiée par celle des sous-produits importés. Malgré cette hausse, la marge bénéficiaire a diminué de 37,50% par rapport à celle de la période de 2006-2007.

Les usines de décorticage

La crise a eu comme impact une progression des prix. La variation des prix du son et de la matière première est donnée dans le tableau 16.

Tableau 16: Impact sur le prix de la matière première et des issues du riz

Sacs	Prix en FCFA		Progression
	En 2005	Depuis 2009	
Son (40kg)	2500	4000	60%
Riz paddy (72 kg)	11000	14000	27,27%

Le prix du sac de son de 40 kg est passé de 2500 FCFA à 4000 FCFA. Cette variation fait suite à l'augmentation du prix du riz paddy qui est passé de 11000 à 14000 FCFA.

3. Impact sur les pratiques d'élevage

L'impact de la crise sur les pratiques d'élevage sera appréhendé à travers le système d'approvisionnement des éleveurs, principalement sur les changements intervenus dans le mode et les lieux d'approvisionnement ainsi que la conduite alimentaire du bétail.

3.1. Le système d'approvisionnement

3.1.1. Les variétés d'intrants utilisées

D'après les résultats, tous les éleveurs situés sur les axes utilisent les sons locaux et les sons importés. Les éleveurs de la station emploient les produits de l'UAB et les drêches de brasserie. Cette différence peut s'expliquer par le mode d'élevage d'une part et d'autre part par l'accessibilité au produit et sa disponibilité.

Malgré la diminution de leurs fréquences d'utilisation, les sons des céréales locales (86,26% à 83,33%) et les sous-produits importés (90% à 88,33%) occupent jusque-là une place prédominante par rapport aux drêches et aux formulations de l'UAB.

3.1.2. Mode d'approvisionnement

Les résultats sont donnés dans le tableau 17.

Tableau 17 : Fréquence du mode d'approvisionnement des lieux enquêtés

Lieux d'enquêtes	En gros		En détail		Total
	Avant la crise	Après la crise	Avant la crise	Après la crise	
Axes	18	15	32	35	50
Station Kirkissoye	10	10	Néant	Néant	10
Total	28	25	32	35	60
Pourcentage	46,70%	41,66%	53,30%	58,33%	100%

Près de 70% des éleveurs situés sur les axes s'approvisionnent en détail. Tous les éleveurs fermiers constituent des stocks en aliments concentrés.

Les résultats de l'échantillon montrent que le nombre de producteurs qui constituent de stock a diminué de 46,7% à 41,66% contre une augmentation de

la proportion de ceux qui s'approvisionnent en détail. Ce qui témoigne des difficultés d'approvisionnement chez ces éleveurs.

3.1.3. Lieux d'approvisionnement

Les résultats sont donnés dans le tableau 18.

Tableau 18: Fréquence des lieux d'approvisionnement

Eleveurs	Marchés		Total	Service d'élevage		Total
	Avant	Après		Avant	Après	
Axes	32	25	50	12	19	50
Station	10	08	10	09	10	10
Total	42	33	60	21	29	60
Pourcentage	70%	55%	100%	35%	48,33%	100%

Les lieux d'approvisionnement sont les différents marchés et les services d'élevage au niveau de la CUN. D'après les résultats, les éleveurs péri-urbains continuent à s'approvisionner pour la plupart au niveau des marchés à 64%. Les éleveurs de la station de Kirkissoye s'approvisionnent auprès des différentes sources dont la BRANIGER et l'UAB. Le manque d'information mais aussi l'insuffisance des stocks ne permet pas aux éleveurs péri-urbains d'en bénéficier au niveau des services d'élevage. De ce fait, le marché reste la principale source d'approvisionnement.

En dépit du niveau de structuration qui est de 62%, le milieu des éleveurs péri-urbains n'arrive pas à s'organiser dans la prise en charge de l'approvisionnement en aliments du bétail. Le manque de professionnalisation est une cause probable de ce phénomène. Ce qui implique que ces éleveurs subissent les fluctuations du marché des aliments concentrés nées de la crise.

4. Stratégies développées

Les stratégies développées suite à la crise concernent les éleveurs et leurs associations, l'Etat et ses partenaires ainsi que les commerçants.

4.1. Les éleveurs

Une quinzaine d'éleveurs péri-urbains font recours à la transhumance plus ou moins longue durant la période de soudure vers les frontières du Burkina Faso et du Benin du fait de la précocité de l'hivernage dans ces pays.

Quatre (4) des dix (10) producteurs de la station de Kirkissoye ont changé de comportement. Certains parmi eux ont changé de fournisseurs et d'autres ont réduit la taille de l'effectif élevé. Par contre, ils n'ont pas réduit les quantités distribuées. La plupart des éleveurs de la station de Kirkissoye pratiquent un élevage de prestige.

Quant aux éleveurs situés sur les axes, 90% ont procédé à la réduction des quantités distribuées. La seconde partie de la ration est substituée par des ingrédients locaux comme les résidus de récoltes (glumes de mil écrasés) et les résidus alimentaires des ménages. Donc, la qualité de la ration distribuée peut être entamée.

La plupart des éleveurs prennent de plus en plus la précaution de constituer des réserves de fourrages qu'ils achètent bord champ comme la paille de riz, et les résidus de culture disponibles (fanés de niébé, fanés d'arachide).

4.2. Les associations d'éleveurs

Les stratégies développées par les associations d'éleveurs consistent à l'appui à l'organisation, la sensibilisation, la recherche de crédit pour la création des banques d'intrants mais aussi la diversification des sources d'approvisionnement.

Dans le cadre de la diversification des sources d'approvisionnement, GAJEL a négocié le fournisseur BROU-RCI (ivoirien) qui a accepté de livrer jusqu'à Niamey le sac de son de blé granulé à 5000 FCFA. Malheureusement, la gestion des stocks au niveau des éleveurs hypothèque leur efficacité. Après un premier approvisionnement, l'opération n'est pas répétée à cause de difficulté de recouvrement.

Dans le cadre de la sensibilisation, GAJEL a aussi mis en essai avec les éleveurs depuis 2008, six (6) hectares de culture irriguée du *Stagina echinochloa* (bourgou) et la culture dunaire du *Macropodium atropurpureum* (siratro).

4.3. L'Etat et les institutions de développement

La stratégie de l'Etat et les institutions de développement consiste au renforcement du dispositif de suivi des campagnes agro-pastorales, à la subvention du son de blé et du tourteau de coton et à la création d'un fonds de sécurisation des éleveurs dénommé FOSEL.

Suite à la cherté des aliments concentrés, l'Etat grâce à l'appui de ses partenaires ont augmenté le taux de subvention des prix du son de blé et du tourteau de coton aux éleveurs. Ce taux est passé de 38% en 2005 à plus de 50% depuis 2008. La distribution s'effectue pendant la période de soudure. L'objectif visé est de casser les prix sur le marché pour faciliter l'accessibilité aux éleveurs. Mais le faible niveau des stocks ne permet pas durablement de produire l'effet escompté. Ainsi en 2010, 630 tonnes de son de blé et du tourteau de coton ont été distribuées dans la CUN. Le stock a été vendu par les services de la DREIA (DREIA et les 5 services communaux) et les associations d'éleveurs. Le tableau 19 donne la répartition du stock vendu.

Tableau 19 : Organisation de la vente des intrants en 2010 dans la CUN

Intrants	Stock vendu			Total
	DREIA	GAJEL	PFP	
Son de blé	291	25	10	326
Tourteau de coton	269	25	10	304
Total	560	50	20	630
Pourcentage	89%	11%		100%

Source: DREIA, 2010

L'essentiel du stock a été vendu par les services communaux de la DREIA. Les 11% restants ont été vendus par les associations d'éleveurs afin d'améliorer le résultat de l'opération. Les sacs de 50kg sont vendus à 5000FCFA pour le tourteau et 4000FCFA pour le son de blé. La réduction par rapport au prix du marché est d'environ 50%. Parmi les éleveurs interrogés, 60% ont bénéficié du stock contrairement aux années antérieures. L'insuffisance des stocks et le manque d'information font que certains éleveurs n'en bénéficient pas. Le stock dont la vente est attribuée aux associations d'éleveurs est censé répondre à ce souci.

En mai 2010, l'Etat a créé le fonds de sécurisation des éleveurs (FOSEL) dans le but de renforcer la capacité des éleveurs à faire face non seulement aux urgences pastorales et à la nécessité du développement des productions animales.

4.4. Les commerçants

La plupart des commerçants agissent par la spéculation compte tenu de l'insuffisance des mécanismes de coordination verticale entre les acteurs. Mais BIOGERM Aliment-Bétail envisage de créer un réseau des acteurs afin de rompre avec la dépendance des commandes des institutions d'appui. Ainsi, la filière pourra émerger en une filière véritablement structurée capable de faire face aux fluctuations du marché.

II. Discussion des principaux résultats

1. Impact sur le système de commercialisation

De façon générale, la crise des matières premières agricoles a eu un impact réel sur le système de commercialisation des aliments du bétail dans la CUN. Il s'agit notamment de l'augmentation des prix des sous-produits utilisés dans l'alimentation du bétail. Pour le cas des sous-produits importés dont les issus de blé et le tourteau du coton, la cherté tient d'abord à l'augmentation du prix d'achat de la tonne à l'usine qui s'élève à 146,66% et à celle du coût de transport (60,42%). A cela s'ajoute le phénomène spéculatif. Ces trois phénomènes ont eu pour conséquence la difficulté d'accessibilité aux éleveurs particulièrement pendant la période de soudure.

La situation des marchés des aliments du bétail dans la CUN reflète parfaitement celle vécue au plan sous-régional et international rapportée par les travaux d'Assani au Sénégal, d'Amoussou au Mali et de la FAO en 2009. Mais le prix de vente du sac à Niamey (10 000 FCFA) est plus élevé que celui relevé par Assani au Sénégal (8000 FCFA). Cependant, cette cherté a amputé sur la marge brute des commerçants qui est passée de 3250 FCFA en 2005 à 3475 FCFA en 2008 puis à 2700 FCFA en 2010. Les acteurs de la filière des aliments concentrés de Niamey ont plus souffert des effets de la crise que ceux de Tatkil au Sénégal. Cela peut s'expliquer par le niveau de structuration et du dynamisme de la filière au Sénégal.

Au niveau interne, la commercialisation des aliments concentrés prend toutes les formes d'un marché asymétrique. En effet, au moment où le kilo du tourteau se vend à 200 FCFA, celui de l'Aliment Vache Laitière et Embouche préparé par l'UAB se vend à 165 FCFA. Cette crise offre à l'usine l'opportunité de s'imposer sur le marché avec une politique commerciale bien adaptée. Les drêches issues de la BRANIGER mais aussi les issues de riz constituent une source potentielle d'approvisionnement pour le poste énergétique dans leurs formulations. Encore, faut-il que ces formulations satisfassent les éleveurs.

Malheureusement, cette augmentation des cours des intrants n'est pas suivie par celle du prix de la production en particulier celui du lait frais. D'où le marché des intrants est difficilement accessible pour les éleveurs. L'absence de transmission de prix à la production locale est une caractéristique de la crise au niveau international. Ce phénomène a été souligné par la FAO en 2009.

2. Stratégies des acteurs

2.1. Les éleveurs

La stratégie des éleveurs est une substitution aux importations. Cependant, la marge de manœuvre est très limitée puisque le prix du son de mil se rapproche de celui des sous-produits importés. Il se pose aussi un problème d'offre. Le son de riz pour lequel le prix du kilo est le moins élevé (100 FCFA contre 200 FCFA pour les intrants importés) n'est pas apprécié à cause de sa faible valeur ajoutée sur la production. Pour le moment, les seuls producteurs capables d'amoinrir la dépendance aux intrants importés et en même temps d'atténuer les effets de la crise sont ceux qui ont accès aux drêches de la BRANIGER. Même à ce niveau, seulement 25% des inscrits y ont accès chaque semaine.

2.2. L'Etat et les institutions de développement

Les résultats de la stratégie développée par l'Etat et les institutions de développement paraissent pour le moment insuffisants. Le faible niveau de stock distribué, la durée de la distribution et l'organisation de la vente font que les objectifs ne sont pas souvent atteints. L'offre est insuffisante pour influencer sur le prix du marché. Le résultat aurait été plus probant si la mesure coordonne la réduction de prix par la libération de l'offre. Le caractère ponctuel de l'opération limite beaucoup le résultat escompté.

III. Recommandations

Compte tenu des différents impacts de la crise sur la commercialisation des aliments du bétail, nous recommandons :

Aux associations d'éleveurs

Les associations d'éleveurs doivent continuer et renforcer la structuration du milieu des éleveurs afin qu'ils s'impliquent davantage dans la résolution de la question alimentaire du bétail. Avec une bonne organisation, l'accessibilité aux intrants peut être nettement améliorée vue la marge entre le coût de revient et le prix terminal du marché.

A l'Etat

L'Etat doit encourager l'intensification des pratiques d'élevage en milieu péri-urbain à travers la sensibilisation, l'encadrement et l'accompagnement. Dans ce sens, il peut aider grâce aux FOSEL à l'installation des banques d'intrants de proximité.

Conclusion

La filière des aliments du bétail de la CUN peut être répartie en deux sous-filières : la sous-filière des intrants locaux et celle des issues du blé et du tourteau de coton importés. Les deux branches se distinguent à travers l'offre et la valeur nutritive des produits. De ce fait, le marché des aliments du bétail reste dominé par la sous-filière d'importation. Ainsi, la dernière crise des matières premières agricoles survenue au courant de 2008-2009 a eu un impact sur le système commercial des aliments du bétail à travers une hausse des différents prix. Pour la sous-filière d'importation, le prix de la tonne à l'usine a augmenté de 146,66% en 2008-2009. Au même moment, Le coût de revient de la tonne importée a augmenté de 100,77% suite à la hausse du coût de transport qui a été de 60,42 %. Cette situation s'est répercutée sur le prix du marché avec une progression de 53,84% rendant davantage l'accessibilité difficile aux éleveurs.

Malheureusement, il n'y a pas de transmission de prix pour ce qui concerne la production locale comme le cas du lait frais. Ce fait dédouble les effets de la crise sur le système de production péri-urbain. Les producteurs locaux n'ont pas profité de la crise.

Face à cet environnement commercial inégal, les producteurs locaux n'ont eu que deux options : la substitution aux importations ou le recours à la mobilité. Malgré la bonne implantation des associations dans le milieu des éleveurs péri-urbains qui est de 62%, l'approvisionnement des éleveurs en aliment du bétail reste très sensible aux fluctuations du marché. A cela s'ajoute l'insuffisance de mécanismes de coordination verticale entre les acteurs de la filière car l'environnement institutionnel inexistant. Ce qui donne la voie libre aux comportements spéculatifs.

La stratégie de l'Etat et ses partenaires s'intègre en grande partie dans le système d'alerte précoce. Elle consiste au renforcement du suivi et de l'évaluation de campagnes agro-pastorales ainsi qu'à la subvention des aliments concentrés pour le bétail. Malgré le bien fondé de cette opération, le résultat est encore insuffisant compte tenu du niveau des stocks et de la durée de distribution.

En définitive, la crise vient hypothéquer la marche vers l'intensification des productions animales péri-urbaines. La révision des accords internationaux sur les politiques agricoles s'avère nécessaire pour une libération et une diversification de l'offre au niveau local.

Références

Bibliographie

1. **Assani B., 2009.** Stratégies d'acteurs en situation de crise dans la filière des aliments du bétail au Sénégal : cas des éleveurs de Tatki (Ferlo), Mémoire de master II en Productions Animales et Développement Durable option Ingénierie (EISMV/DAKAR), 53 pages
2. **Amoussou, 2009.** Stratégies d'acteurs de la filière des aliments du bétail du Mali, Mémoire de master II en Productions Animales et Développement Durable option Ingénierie (EISMV/DAKAR), 42 pages
3. **Bourema A., 2009.** Contribution à l'étude de la filière paille et légumineuses naturelles dans la Communauté Urbaine de Niamey, Mémoire de maîtrise en économie rurale (UNICAN de Niamey), 63 pages
4. **Direction des la Productions Animales et de la Promotion des Filières (DPA/PF),** Rapport d'Evaluation de la campagne pastorale 2008- 2009, Niamey, Niger, novembre 2008, 70 pages
5. **Direction de Développement Pastoral (DDP),** 2009. Rapport d'Evaluation de la campagne pastorale 2009- 2010, Niamey, Niger, novembre 2009, 70 pages
6. **Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement communautaire (MAT/DC),** Monographie de la région de Niamey, Niamey, Niger, juillet 2008, 128 pages;
7. **Ministère des Ressources Animales,** Etat des lieux, axes d'intervention, programmes prioritaires. Document cadre pour la relance du secteur de l'Elevage, Niamey, Niger, novembre 2001, 109 pages
8. **RGAC,** Résultats définitifs du Recensement Général du Cheptel 2004 - 2007, 4 documents, Pages
9. **Temple L. et Moustier P., 2004.** Les fonctions et les contraintes de l'agriculture péri-urbaines de quelques villes africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar) In Cahiers d'Etude et de recherches francophone / Agricultures volume 13 Numéro 1, Janvier février 2004. 15-22
10. **Vias Franck SG ., Bonfoh B., Diarra A., Naferi A., Faye b.** Les élevages laitiers bovins de la Communauté Urbaine de Niamey : *Caractéristiques, production, commercialisation et qualité de lait.* Etudes et recherches sahéliennes n°8-9, Janvier-juin 03

Webographie

1. **FAOSTAT**, Données statistiques sur les cours des matières premières. Téléchargées le 08/12/2010 sur le site : <http://faostat.fao.org/site/339/default.aspx>
2. **FAO, 2009**. LA situation des marchés des produits agricoles : flambée des prix et crise alimentaire. Téléchargé le 08/12/2010 sur le site de FAO : <http://www.fao.org/docrep/012/i0854f/i0854f00.htm>
3. **François Lerin, Sylvaine Lemeilleur, Michel Petit, 2009**. Volatilité des prix internationaux agricoles et alimentaires et libéralisation en Afrique du Nord. In Revue Options Méditerranéennes, B64, Perspectives des politiques agricoles en Afrique du Nord. Téléchargé le 27/11/2010 sur le site : http://www.iamm.fr/ress_doc/catalogues/revues/gratuites/index.html
4. **I N S**, Population du Niger estimée en 2010. Téléchargé le 30 /06/ 2010 sur [http : //www.ins. ne](http://www.ins.ne)
5. **INSEE**, Données statistiques sur les cours des matières premières agricoles, téléchargées 05/12/2010 sur le site : <http://www.indices.insee.fr/bsweb/servlet/bsweb>
6. **Marichatou H., Koré H., Motcho H., Vias G. F., 2005**. Synthèse bibliographique sur les filières laitières au Niger. Réseau de recherches et d'Echanges sur les Politiques Laitières. Séries "Document de travail " N°04 ; Téléchargé sur le site www.repol.sn, le 29/03/2010
7. **OCDE, FAO, 2010**. Perspectives agricoles de l'OCDE et la FAO, 2010-2019 : *Synthèse*. Téléchargé sur le site : www.oecd.org/editions/corrigenda

ANNEXES

Impacts de la crise des matières premières agricoles sur la commercialisation des intrants d'aliments du bétail dans la Communauté Urbaine de Niamey

I. Questionnaire aux éleveurs

Identification- caractérisation

Date :

Fiche n°

Nom et prénom :

Sexe : M F

Age :

Ethnie :

L'exploitation :

Quelles sont les espèces élevées ? Les espèces élevées : bovin, ovin, caprin, Azin

Quelles sont les ressources de l'exploitation ? Lait, viande, fumier, agriculture, autres activités

A/ Situation avant la crise : Qualité, distribution, les espèces bénéficiaires, approvisionnement

Quelles sont les différents types utilisés ainsi que leur disponibilité ?

Quelles sont les modalités de distribution ?

Quelles espèces en bénéficient ? Bovin, petits ruminants, autres

Catégories d'animaux bénéficiaires : animaux en production, malades, autres

Commercialisation : Approvisionnement, prix,

D'où est-ce que vous tirez les revenus pour acheter les intrants ?

Où achetez-vous les intrants et comment ?

B/ Impacts de la hausse des prix

Quels sont les prix? En 2006, 2007, 2008, 2009, 2010

Quels sont les types d'intrants concernés par la hausse des prix ?

Stratégies sur les pratiques d'alimentation

Quelles sont les différents types utilisés ainsi que leur disponibilité ?

Quelles sont les modalités de distribution ?

Quelles sont les espèces bénéficiaires ?

Quelles sont les catégories d'animaux bénéficiaires,

Où achetez-vous les intrants et comment?

Stratégies sur la gestion du troupeau

Quelles dispositions avez-vous prises ? Déstockage, transhumance, autres

Quelles sont les sources de revenus pour l'achat des intrants ?

Environnement

Appartenez-vous à une association d'éleveurs ?

Quelles sont vos relations ?.....

Avez-vous reçu d'appui? Si oui, de quelle nature ?

II. Guides d'entretien

II.1. Guide d'entretien avec les associations d'éleveurs

Historique, implantation

Activités des membres

Stratégies développée suite à la crise

Le partenariat : formes, les priorités et préférences, qualité

II.2. Guide d'entretien avec les industriels : RINI, UAB, BRANIGER

Début des activités, vocation de l'entreprise

Types de produits destinés au bétail : prix et disponibilité

Caractéristiques de l'offre et la demande suite à la crise : volumes, évolution, interaction

Fonctionnement : capacité, approvisionnement, distribution et difficultés

Clientèles : origines, préférences avant et suite à la crise

Relations avec les autres acteurs de la filière : avant et suite à la crise

Stratégies développées

II.3. Guide d'entretien avec les Commerçants

Début des activités

Produits commercialisés : origine, disponibilité avant et suite à la crise

Clientèles : types, origines, fluctuations, priorités avant et suite à la crise

Prix et marges bénéficiaires : niveaux et facteurs de variation avant et suite à la crise, variation du coût de revient

Difficultés engendrées par la crise :

Relations avec les autres acteurs

Stratégies développées suite à la crise

II.4. Guide d'entretien avec les responsables publics : DDP, DREIA

Déficit fourrager : gestion à court, moyen et long terme, volume et répartition des stocks acquis

Aliments du bétail : types, disponibilités, situation avant et suite la crise

Subvention : niveau de réduction, accessibilité aux éleveurs, résultat

Circuit d'approvisionnement: Les pays d'origines, les avantages liés, situation avant et suite à la crise

Partenariat: formes, préférences, qualité

Stratégies développées